

THÉÂTRE

Thomas Bernhard, la voix d'outre-tombe

Objet de scandale en Autriche, «Heldenplatz» entre au répertoire de la Comédie-Française dans une mise en scène sévère d'Arthur Nauzyciel

Bretagne 9

HELDENPLATZ
de Thomas Bernhard
Comédie-Française, à Paris

Le 4 novembre 1988 était créée au Burgtheater de Vienne *Heldenplatz* de Thomas Bernhard. La pièce provoqua aussitôt un scandale. Les plus hautes autorités de l'État s'indignèrent. À l'entrée du théâtre, des Viennois déversèrent un camion de fumier... Il est vrai que cette évocation du suicide d'un vieux professeur juif émigré avec toute sa famille en 1938 et qui, revenu à Vienne, constate que «*tout est encore pire*», avait de quoi les choquer. Célébrant à sa manière le cinquantenaire de l'Anschluss, Bernhard jetait à la face du pays un passé que la mémoire officielle avait nié: son adhésion au nazisme à travers l'accueil réservé à Hitler par une foule en liesse sur cette fameuse *Heldenplatz* – la place des Héros – le 15 mars 1938.

Par-delà sa virulence extrême contre l'Autriche «antisémite», «national socialiste catholique», présidée par Kurt Waldheim, séduite par Jörg Haider, cette pièce écrite par Thomas Bernhard quelques mois avant sa mort, le 12 février 1989, se révèle comme une œuvre testamentaire. L'écrivain y dénonce en ultime ressassement le chaos de l'histoire et son anéantissement, le cynisme de l'univers et son abrutissement, le sentiment, enfin, de la douleur d'être, comme dans son roman *Extinction* («*n'être pas, c'est le but*»), et de la mort au bout.

C'est bien ainsi qu'Arthur Nauzyciel, metteur en scène de même pas quarante ans, la donne à voir et à



Catherine Ferran, François Chattot et Jean Dautremay dans une œuvre testamentaire de Thomas Bernhard.

entendre sur la scène de la Comédie-Française, à l'invitation de son administrateur, Marcel Bozonnet. Sur le plateau aux ors assombris de la salle Richelieu, c'est à un spectacle grave qu'il convie, entre veillée funèbre et théâtre de nuit,

Une parole hors du monde s'élève. Écrasante. Bouleversante. Dérangante.

rien et plasticien complice: épure du noir et blanc pour les intérieurs des premier et dernier actes, toile peinte comme un négatif de photographie pour représenter, en extérieur, la place des Héros avec ses corbeaux. Les mouvements sont rares, les gestes simples, le ton

froid, aux limites du monocorde.

De quoi dérouter le spectateur dans un premier temps: une attention soutenue est exigée sans que rien, a priori, ne soit fait pour le séduire. Pourtant, peu à peu, les mots s'imposent avec une force inaccoutumée, comme surgis d'outre-tombe, résonnant d'un tombeau. Une parole hors du monde s'élève sur le monde. Écrasante. Bouleversante. Dérangante. Parole qui dit la désespérance de vivre dans un univers où les vieux démons ne cessent jamais de renaître de leurs cendres, à commencer par l'antisémitisme. Parole qui constate la dégénérescence de nos sociétés où est tout «*corrompu*», «*catastrophique*», «*dépravé*», où les socialistes ne sont plus des socialistes mais les «*fossoyeurs du socialisme*», où

les vulgarisateurs de la culture «*haïssent, en réalité, la culture*», où le théâtre, n'a plus d'autre fonction que de «*réguler la digestion des spectateurs*», notamment «*ceux du Burgtheater*»...

Dirigés avec un sens rare de la maîtrise et de l'équilibre par Arthur Nauzyciel, les comédiens sont les porteurs de cette parole sur le plateau. C'est sur leur jeu, superbe, que tout repose: Christine Fersen, Catherine Ferran, Jean Dautremay, Isabelle Gardien et, cerise sur le gâteau, Catherine Samie. Et aussi François Chattot qui fait ici son entrée dans la troupe, impérial, grandiose...

DIDIER MÉREUZE

Rens.: 08.25.10.16.80. Le texte est publié aux Éditions de l'Arche.